arques-la-bataille
normandie

Académie
BACH

NOS PARTENAIRES

L'État et les collectivités publiques

la Direction régionale des affaires culturelles de Normandie
la Région Normandie ; le Département de Seine-Maritime
la Communauté d'Agglomération de Dieppe Maritime
la Commune d'Arques-la-Bataille

Les coopérations

les communes : Dieppe ; Hautot-sur-Mer ;
Martin-Église ; Offranville & Varengeville-sur-Mer ;
le Conservatoire Camille Saint-Saëns de Dieppe ;
l'Office de Tourisme Dieppe-Maritime ;
les paroisses : Grandes Ventes ; Dieppe Ouest ; Offranville ;
la paroisse protestante de Dieppe, l'APEI de la région dieppoise.

Illustration de la couverture : Albrecht Dürer, *Autoportrait à la fourrure*, 1500 - Munich, Alte Pinakothek (détail)

Licences entrepreneur de spectacles : 2-L-R-21-6489 & 3-L-R-20-9103 - DuranD imprimeurs - Fécamp

Festival de Musique Ancienne en Normandie

16 - 21 août 2021

Ce programme vous est offert par l'Académie Bach.
Si vous venez à plusieurs concerts, merci de conserver votre exemplaire pendant toute la durée du festival.

Comité d'honneur

Gustav Leonhardt
(1928-2012)

Louis Thiry
(1935-2019)

Vincent Berthier de Lioncourt
Fondateur du Centre de Musique Baroque de Versailles

Gilles Cantagrel
Musicologue & écrivain

Eugène Green
Écrivain, réalisateur & metteur en scène

Pierre Hantaï
Claveciniste

Kei Koito
Organiste, Directrice artistique du Festival Bach de Lausanne

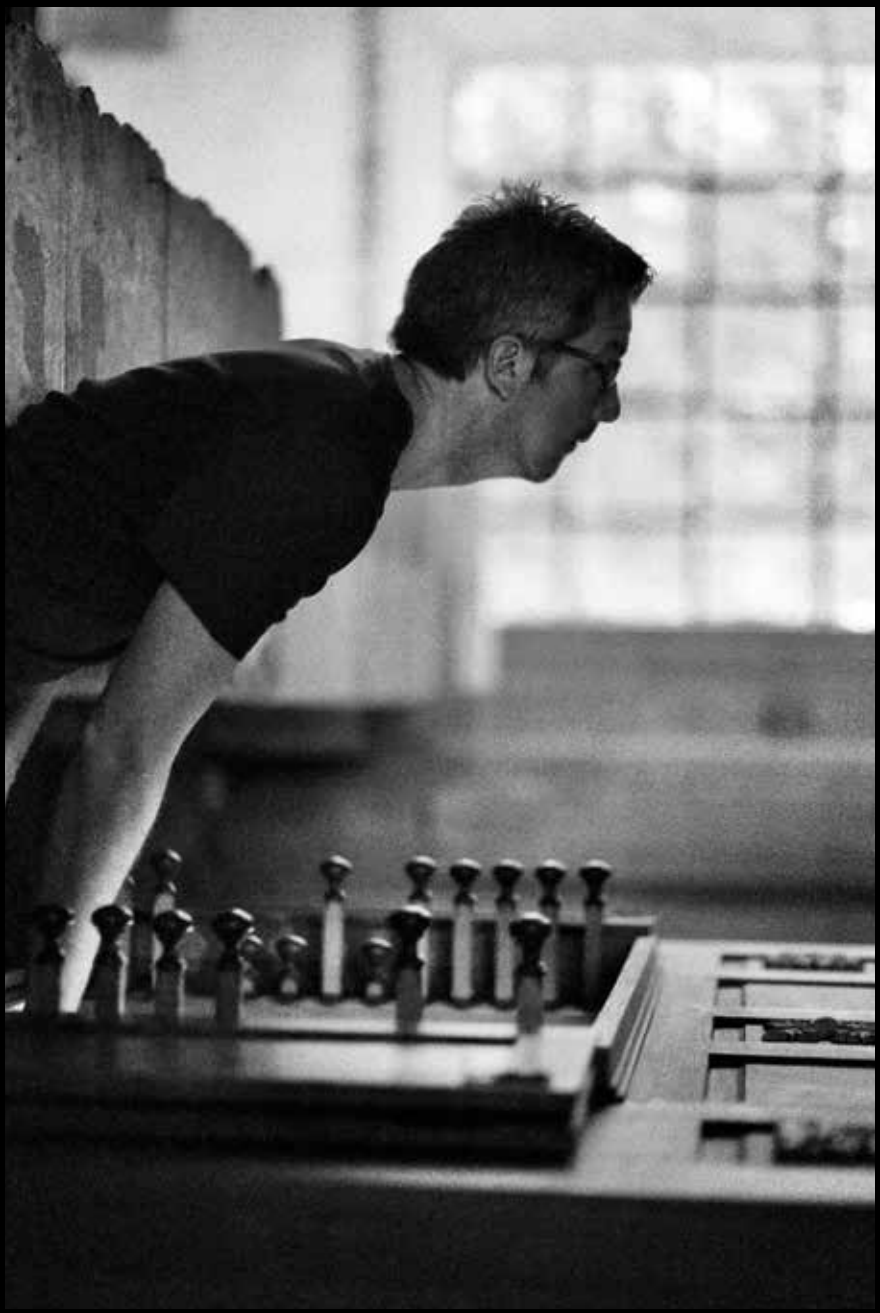
Yves Lescroart
Inspecteur général honoraire des Monuments Historiques

Sommaire

Cantates baroques allemandes	Lundi 16 – 20h – Église d'Arques-la-Bataille	8
Ah, qu'on est malheureux d'avoir des désirs	Mardi 17 – 20h – Église d'Arques-la-Bataille	12
Hommage à Sweelinck	Mercredi 18 – 11h – Église d'Arques-la-Bataille	14
Airs à 4 parties du Sieur Dassoucy	Mercredi 18 – 19h – Salle des Fêtes de Martin-Église	18
La Blessure & la Soif	Mercredi 18 – 21h30 – Église d'Arques-la-Bataille	20
Pour le mercredy Saint	Jeudi 19 – 11h – Église Saint-Rémy de Dieppe	21
Eros & Subtilitas	Jeudi 19 – 20h – Église d'Offranville	24
Notre vie est une ombre	Vendredi 20 – 11h – Église d'Arques-la-Bataille	26
J.-S. Bach, concertos pour violon	Vendredi 20 – 19h – Église de Varengeville-sur-Mer	27
Récital de clavecin	Vendredi 20 – 22h – Église d'Hautot-sur-Mer	31
La Passion selon Saint-Jean	Samedi 21– 19h – Église d'Arques-la-Bataille	32
Conférences – Spectacle & Concerts de fin de stage		33
L'orgue de jubé de l'église d'Arques-la-Bataille		36
L'orgue de l'église Saint-Rémy de Dieppe		38
L'Académie Bach		41
Crédit photographique		44
Exposition		45
L'église Notre Dame d'Arques-la-Bataille		47

L'Académie Bach rayonne sur une grande partie de la Normandie. Vingt-quatre ans après sa fondation, son objectif reste le même : irriguer le territoire avec une volonté d'excellence artistique. L'Académie Bach met ainsi un point d'honneur à faire vivre la culture dans des zones éloignées des grands centres urbains, permettant au public de très petites communes de rencontrer et entendre des artistes de premier plan.

L'Académie Bach est la plus importante structure spécialisée dans la musique ancienne et le théâtre baroque active en Normandie, créée en 1997 et implantée à Arques-la-Bataille, à deux pas de Dieppe et de la mer. Incubateur de talents, elle accueille des artistes en résidence de recherche et de création, produit et diffuse des concerts sur le territoire régional tout au long de l'année et met en œuvre un festival de fin d'été internationalement reconnu. Elle s'attache par ailleurs à promouvoir et démocratiser la musique auprès des publics les plus divers, de l'école maternelle aux établissements pour personnes âgées ou handicapées.



Cantates baroques allemandes

Lundi 16 août à 20h - Église Notre-Dame d'Arques-la-Bataille

CLEMATIS

Paulin Büngden, *contre-ténor*

Stéphanie de Failly & Amandine Solano, *violons*
Samantha Montgomery & Ellie Nimeroski, *altos*
Marion Martineau, *basse de viole*
Brice Sailly, *orgue*

Heinrich Schütz (1585-1672)
Erbarm dich mein O Herre Gott

Franz Tunder (1614-1667)
Salve mi Jesu

David Pohle (1624-1695)
Sonate en sol mineur

Heinrich Schwemmer (1621-1696)
Grabgesang

Johann Wolfgang Franck (1644-1710)
Weil Jesu in meinem Sinn

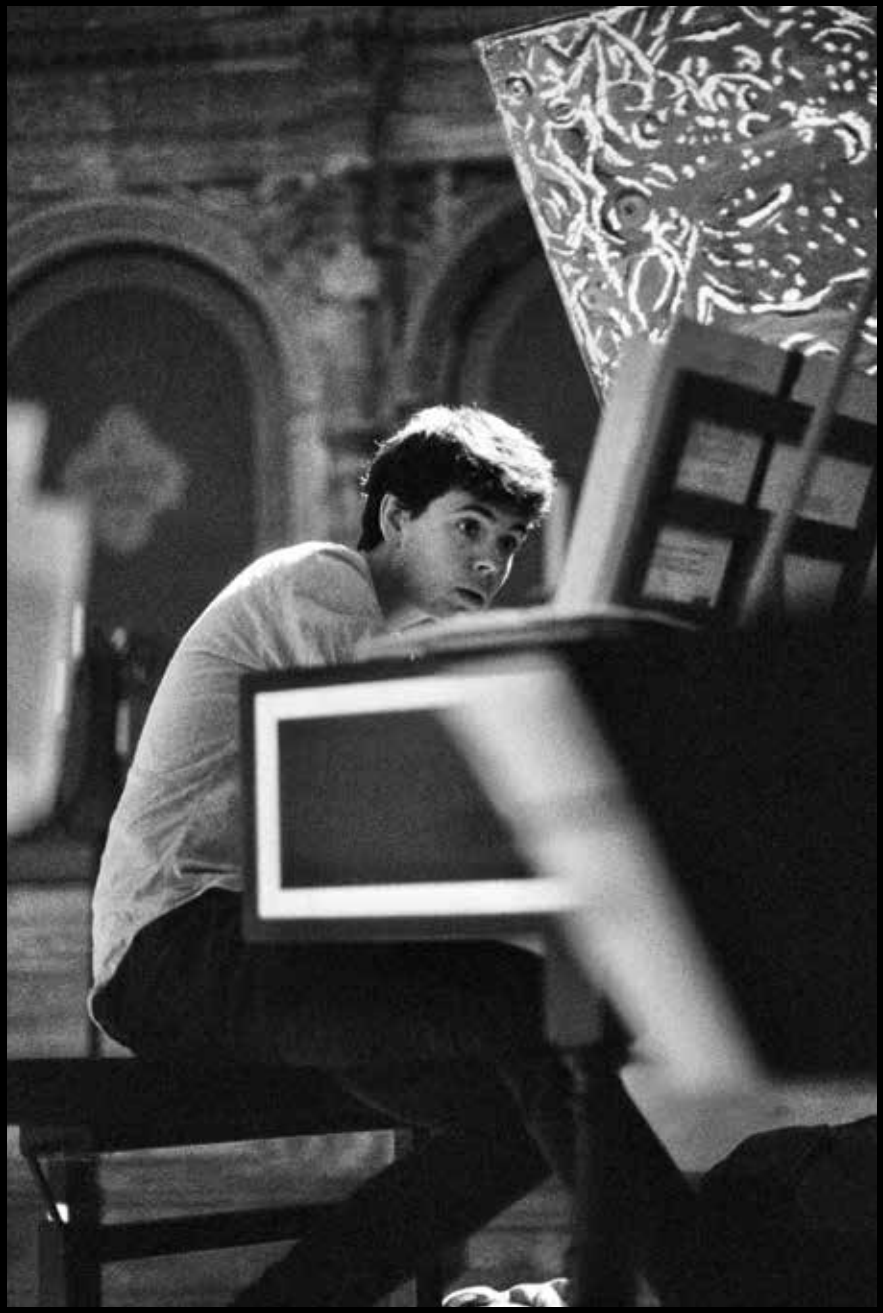
Johann Michael Bach (1648-1694)
Sonate en sol mineur

Johann Christoph Bach (1642-1703)
Ach, daß ich Wasser's g'nug hätte

David Pohle
Herr, wenn ich nur dich habe

C'est en 2001 que la violoniste Stéphanie de Failly crée l'ensemble Clematis dont l'objectif est de travailler le répertoire méconnu du XVIIe siècle. Il aborde aussi bien le vaste répertoire italien que des œuvres allemandes ou françaises, avec toutefois un intérêt particulier pour les pages oubliées des compositeurs des Pays-Bas. En quelques années, grâce à ses concerts et sa riche discographie (Ricercar) saluée par de nombreux prix et critiques enthousiastes, Clematis s'est imposé comme un ensemble de très haute renommée dans le domaine de la musique baroque. Depuis 2018, Clematis est co-dirigé par la violoniste Stéphanie de Failly et le claveciniste Brice Sailly.

Paulin Bündgen, contre-ténor, chante au sein des ensembles Doulce Mémoire, les Paladins, Akadêmia, le Concert de l'Hostel-Dieu, La Fenice, Clematis, Elyma. Il aime également travailler avec Boréades, l'ensemble Clément Janequin, Vox Luminis, Capella Mediterranea, Les Jardins de Courtoisie. Il aborde régulièrement le répertoire contemporain et a créé de nombreuses œuvres de Pierre-Adrien Charpy, Jean-Philippe Goude, Jacopo Baboni-Schilingi, Régis Campo, Pierre Bartholomée. Paulin Bündgen a fondé en 1999 l'Ensemble Céladon avec lequel il aborde la musique médiévale, renaissance et baroque. Sa discographie comprend plus de 25 CD et couvre un large répertoire allant de la chanson médiévale à la musique contemporaine.



Ah, qu'on est malheureux d'avoir eu des désirs

Mardi 17 août à 20h - Église Notre-Dame d'Arques-la-Bataille

LES ÉPOPÉES

Claire Lefilliâtre & Marie Perbost, *dessus*
Cyril Auvity, *haute-contre*
Marc Mauillon, *taille*
Geoffroy Buffière, *basse*

Alice Coquart, *basse de violon*
Mathias Ferré, *basse de viole*
Pierre Rinderknecht & Victorien Disse, *théorbe & guitare*

Stéphane Fuget, *clavecin & direction*

Marc-Antoine Charpentier *(1634-1704)*
Airs sérieux & à boire pour voix & basse continue

Jean-Pierre Seyvos *né en 1963*
Airs

Jean-Pierre Seyvos
Zone critique : Désolation
*Cant de la Petrol***a**

Marc-Antoine Charpentier
Au bord d'une fontaine
Beaux petits yeux d'acarlate
Si Claudine ma voisine
Tout renaît, tout fleurit
Que Louis par sa vaillance
Ne fripez point mon bavolet
Celle qui fait tout mon tourment

Jean-Pierre Seyvos
Petits morceaux de jeune homme
Les Valéries

Marc-Antoine Charpentier
Stances du Cid
Tristes déserts, sombres retraites

Jean-Pierre Seyvos
Zone critique : Solastalgie

Marc-Antoine Charpentier
Auprès du feu l'on fait l'amour
Allons sous ce vert feuillage
Oiseaux de ces bocages
Veux-tu, compère Grégoire

Jean-Pierre Seyvos
Corps accord

Marc-Antoine Charpentier
Feuillages verts, naissez
Non, non, je ne l'aime plus
Ah ! Laissez-moi rêver

Jean-Pierre Seyvos
Mon futur moi & moi
La course

Marc-Antoine Charpentier
Sans frayeur dans ce bois
Ayant bu du vin clairet
Fenchon, la gentille Fanchon
Ah ! Qu'on est malheureux d'avoir eu des désirs

Jean-Pierre Seyvos
Une société d'êtres vivants

La Compagnie lyrique Les Epopées tire son nom de ces grands récits fondateurs dont la lecture nous fait encore rêver aujourd'hui. Sous l'impulsion de son chef, Stéphane Fuget, elle tisse un voyage musical à la vision riche et émouvante, au-delà des frontières de la notation.

En effet, la partition est une trame, une sorte de trompe-l'œil. L'interprétation doit trouver vie au-delà du dessin de cette notation : la mélopée du chant baroque, à la fois habillée d'une extravagante profusion d'ornements, et très déclamatoire.

Pour cela, la voix fait sonner le texte en enrichissant la ligne musicale d'une multitude de micro intervalles, d'infimes inflexions. Non plus des hauteurs de notes, mais des hauteurs de déclamation.

Le discours ainsi libéré, le texte soudain compréhensible passe au premier plan. Plus proche de nous, porté librement par l'émotion du chant, il parvient droit au cœur de l'auditeur.

La Caisse des Dépôts est mécène principal des Epopées et l'Ensemble reçoit régulièrement le soutien de la DRAC Bourgogne - Franche Comté, de la Région Bourgogne - Franche Comté, du Département de l'Yonne, de l'Adami, de la Spedidam, de la Sacem, du Centre National de la Musique, du Réseau Canopé et de l'Institut Français.

Hommage à Sweelinck

Entrée libre

Mercredi 18 août à 11h - Église Notre-Dame d'Arques-la-Bataille

Bart Jacobs, *orgue*

À l'occasion du quatre-centième anniversaire
de la mort de **Jan Peterszon Sweelinck**

Pièces d'orgue

Jan Pieterszoon Sweelinck *(1562-1621)*
Hexachord Fantasie

Heinrich Scheidemann *(ca. 1595–1663)*
Variations sur *Ma jeune vie a une fin*

Praeambulum
Fantasia en sol majeur

Matthias Weckmann *(1616-1674)*
Ach wir arme Sünder

Dietrich Buxtehude *(1637-1707)*
Magnificat primi Toni, BuxWV 203
Passacaglia en ré mineur, BuxWV 161

Johann Sebastian Bach *(1685-1750)*
Concerto en sol majeur, BWV 592
Allegro
Grave
Presto

Bart Jacobs

Bart Jacobs (né en1976) étudie l'orgue, le clavecin, la musique de chambre et la basse continue à l'Institut Lemmens à Leuven auprès de Reitze Smits et Kris Verhelst, où il obtient les diplômes de master avec la plus grande distinction.

Après ses études, en 2002, il est nommé organiste du Chœur de la Cathédrale de Bruxelles. En accompagnant celui-ci, il réalise de nombreux enregistrements de musique flamande pour chœur et orgue, dont l'intégrale de l'œuvre pour orgue d'August De Boeck (1865-1937), interprétée à l'orgue Forest (1873) à Gand.

Entre 2006 et 2010, il remporte de nombreux prix à l'occasion de plusieurs concours d'orgue internationaux : le 1er prix du *Concours Schnitger* à Alkmaar comme le premier belge, le 3è prix du *Concours international Sweelinck* à Amsterdam, le 4è prix, le prix du public du *Concours international d'orgue Musica Antiqua* à Bruges et finaliste du *Concours Max Reger* à Leeuwarden.

En 2012, il est nommé organiste titulaire de la Cathédrale des Saints Michel et Gudule à Bruxelles. Depuis 2013, il occupe parallèlement la même charge à l'église Notre-Dame et Leodegarius de Bornem.

En soliste et continuiste, il se produit dans l'Europe entière et collabore avec de nombreux chœurs et ensembles renommés comme Vox Luminis, Les Muffatti, Hathor consort, Il Gardellino, Psallentes, Utopia, Currende, Collegium Ad Mosam etc.

Bart Jacobs a collaboré au projet *All of Bach* de la « Nederlandse Bachvereniging ». L'on peut regarder et écouter ses interprétations de Bach sur orgue et clavecin à partir du site *www.allofbach.com*.

En 2018, il fonde le duo 422play en s'associant à l'organiste Reitze Smits. Ce nouveau duo d'orgues, découvre de nouvelles possibilités pour faire entendre l'orgue dans des adaptations sans précédent de la musique de Debussy, Ravel, Mendelsohn et Purcell.

Il est le cofondateur de la Vlaamse Klavecimbel Vereniging (2006), qui organise de nombreux activités, ateliers et journées d'études en vue de promouvoir la musique de clavecin en Flandre.

Bart Jacobs enseigne l'orgue et le clavecin à l'Académie de Musique, de Danse et des Arts de la parole à Bornem (Anvers).

Airs à 4 parties du Sieur Dassoucy

Les Aventures burlesques de Monsieur Dassoucy

Mercredi 18 août à 19h - Salle des Fêtes de Martin-Église

FAENZA

Jean-Luc Debattice, *comédien*
Emmanuel Vistorky, *chant*
Saskia Salembier, *chant & violon*
Francisco Mañalich, *chant, basse de viole & guitare baroque*
Marco Horvat, *théorbe & guitare baroque*
Sarah Lefeuvre, *chant & lûtes*
Daniela Maltrain, *basse de viole*
Aude-Marie Piloz, *dessus & basse de viole*

Charles Dassoucy *(1605–1677)*
Astre divin
Il est bien temps (instrumental)
Vois-je pas un soleil
Doux objets de mes sens, Vous m'ordonnez, belle Sylvie
Esprit du ciel
Ne tenez plus, mon cœur
L'Infidèle Amaranthe

Angelo Michele Bartolotti *(1615–1681)*
Allemande pour guitare

Charles Dassoucy,
Cher objet que j'ai tant aimé
C'est trop délibérer
Divins soleils

Étienne Moulinié *(1599–1669)*
Fantaisies pour violes

Charles Dassoucy
Vivez, heureux amants

Faenza

Marco Horvat est l'un des rares pionniers du chant auto-accompagné. Convaincu que cette pratique historique – presque oubliée aujourd'hui – est indispensable pour aborder certaines musiques du XVIIe siècle, il réunit au sein de l'ensemble Faenza, créé en 1996, des interprètes qui, tous, maîtrisent cette pratique.

Faenza a développé une démarche artistique qui privilégie des formes à petit effectif qui lui permettent de transmettre au public d'aujourd'hui, des œuvres conçues au départ pour l'intimité de cercles de connaisseurs. Faenza est régulièrement invité sur les principales scènes européennes de musique baroque (Festival baroque de Pontoise, Festival de Lanvellec, Cité de la Musique, Festival Bach d'Arques-la-Bataille, Festival de Musique ancienne de Bruges, Oude Muziek Utrecht, MusikfestSpiele Potsdam, Château de Versailles Spectacles).

L'ensemble est conventionné par la Région Grand Est et par le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Grand Est.

Charles Coypeau Dassoucy naquit à Paris le 16 octobre 1605 et y mourut le 29 octobre 1677, à l'âge de 72 ans, délaissé par ses contemporains après avoir connu la célébrité et mené une vie pour le moins romanesque.

Dassoucy fut l'un des rares musiciens français de sa génération à avoir appris, pratiqué et aimé la musique italienne. Il fréquentait les milieux libertins et il fut l'ami de poètes comme Tristan L'Hermite, La Mothe Le Vayer, Cyrano de Bergerac, Chapelle ou encore Scarron. Entre 1648 et 1653, Dassoucy entreprit la publication de ses poèmes en vers burlesques *Le Jugement de Pɒris*, *L'Ovide en belle humeur*, ainsi que de ses *Poŭsies et lettres*.

En 1655, ses mœurs trop libres le forcèrent à quitter Paris. S'ensuivit une errance de quinze années dont il entreprit de raconter la période 1655-1658 dans Les aventures de M. Dassoucy et dans *Les Aventures d'Italie*. Ces deux textes autobiographiques publiés en 1677, qui relatent des événements ayant eu lieu vingt ans auparavant, éclairent d'une langue alerte les pratiques musicales au XVIIe siècle. Dassoucy s'y met en scène, non sans humour et ironie, parcourant le royaume de France et la péninsule italienne en compagnie de ses deux pages, fidèles compagnons de ses errances.

En juin 1657 il arriva à Turin où la duchesse de Savoie, sœur de Louis XIII, lui accorda sa protection, qu'elle lui retira l'année suivante. Il se rendit ensuite à Mantoue où Charles III de Gonzague, duc de Mantoue, s'enticha de la voix de son page, puis à Florence, chez Marguerite-Louise d'Orléans, où il demeura jusqu'à son départ pour Rome. Là, il fut incarcéré pour sodomie fin 1667 dans les geôles du Saint-Office d'où il ne sortit que début 1669, grâce à l'intervention du pape Clément IX – à l'intention duquel il avait rédigé *Les Pensŭes de M. Dassoucy* dans le Saint-Office de Rome, qui ne furent éditées qu'en 1676.

À son retour à Paris en 1670, il entreprit alors la publication des œuvres qu'il avait rapportées d'Italie : ses *Rimes redoublŭes*. Après avoir connu un nouvel emprisonnement au printemps 1673, il fit paraître ses ouvrages autobiographiques, *La Prison de M. Dassoucy* en 1674, *Les Aventures de Monsieur d'Assoucy* et *Les Aventures d'Italie* en 1677, année de son décès.

De son œuvre musicale, seuls les *Airs a quatre parties* de 1653 nous étaient parvenus, malheureusement incomplets. En 2015, grâce au don de M. Jean-Robert Henry, la Bibliothèque de l'Arsenal acquit une copie manuscrite de la partie de dessus réputée perdue, nécessaire pour que cette musique revive. C'est le claveciniste Frédéric Michel qui nous informa de cette merveilleuse découverte.

Ce recueil contient dix-huit airs à quatre parties dont Dassoucy est l'auteur tant des vers que de la musique, à l'exception des airs *Vivez, heureux amants* et *Cieux écoutez, écoutez mers profondes*, dont les paroles de Pierre Corneille proviennent des intermèdes de l'*Andromude*. Parallèlement à la sortie chez *Hortus des Airs a quatre parties*, l'IReMus en publie la partition, sous la direction de Nathalie Berton-Blivet et de Frédéric Michel. Cette édition sera disponible très prochainement sur le site de l'Institut de recherche en musicologie (www.iremus.cnrs.fr).

La Blessure & la Soif

Théâtre & Musique

Mercredi 18 août à 21h30 - Église Notre-Dame d'Arques-la-Bataille

Fanny Ardant
Jean-Baptiste Monnot, *orgue*

La Blessure & la Soif,
d'après le roman de **Laurence Plazenet**

Adaptation théâtrale par l'auteur

La Blessure & la Soif est une adaptation théâtrale et musicale, réalisée à la demande de Fanny Ardant, par Laurence Plazenet de son roman publié aux éditions Gallimard en 2009. Avec pour toile de fond un XVIIe siècle français dépouillé des ors auxquels ont le réduit trop souvent, ce très beau texte plonge au cœur de la passion, celle qui dévore les êtres, qui rend incandescents les corps et les âmes, celle aussi qui déchire les humains entre l'aspiration à une transcendance et l'inaccessibilité du divin.

Trente années durant, une femme et un homme s'aiment, se perdent, vivent loin de l'autre sans jamais s'oublier. Une unique et dernière rencontre, dans la grange d'un monastère persécuté par Louis XIV, scelle à jamais leur destinée. Puis, vient la mort.

Par sa voix et sa présence, l'immense comédienne qu'est Fanny Ardant donne la plus belle incarnation qu'on puisse rêver à ce grand monologue dramatique, où une femme tente de triompher du temps et de la séparation. Son essentielle musicalité se déploiera en dialogue avec les interventions à l'orgue de Jean-Baptiste Monnot, entre murmure et chant éclatant.

Pour le mercredy Saint

Entrée libre

Jeudi 19 août à 11h – Église Saint-Rémy de Dieppe

VOX LUMINIS
Zsuzsi Toth & Stephanie True, *sopranos*
Bart Jacobs, *orgue*

François Couperin *(1668–1733)*

Messe des Paroisses
Gloria

Troisième leçon de ténèbres pour le Mercredy Saint

Messe pour les Paroisses
Offertoire sur les Grands Jeux
Sanctus, chant grégorien

Messe pour les Paroisses
Benedictus
Magnificat pour 2 voix & basse continue

Eros & Subtilitas

Vincenzo Ruffo, Capricci e Madrigali

Jeudi 19 août à 20h - Église d'Offranville

TASTO SOLO

Anne-Kathryn Olsen, *soprano*
Riccardo Pisani, *ténor*

Bertrand Cuiller, *clavecin*
Bérengère Sardin, *harpe renaissance*
Bor Zuljan, *luth renaissance*
Pau Marcos, *viole*

Guillermo Pérez, *organetto & direction*

Vincenzo Ruffo *(1508–1587)*
La Gamba

Philippe Verdelot *(1475–1552)* / **Vincenzo Ruffo**
Dormend' un giorno

Anonyme, manuscrit Castell'Arquato
Pavana & Saltarello

Vincenzo Ruffo / **Jacques Arcadelt** *(1475–1552)*
Quand'io penso al martire

Ihan Gero *(1518–1555)*
Madonna io vi amo,

Anonyme, manuscrit Castell'Arquato
Ricercar

Vincenzo Ruffo
Lieti felici spirti

Anonyme, manuscrit Castell'Arquato
Pavana & Saltarello

Vincenzo Ruffo
Gentil mia donna

Anonyme, manuscrit Castell'Arquato
Ricercar

Jacques Arcadelt / **Vincenzo Ruffo**
O felici occhi miei, Arcadelt

Vincenzo Ruffo
La Disperata

Anonyme, manuscrit Castell'Arquato
Pavana & Saltarello

Clément Janequin *(1485–1558)* / **Vincenzo Ruffo**
Martin menoit

Vincenzo Ruffo
El Cromato

Jacques Arcadelt / **Vincenzo Ruffo**
Da bei rami

Tasto Solo

L'ensemble Tasto Solo redécouvre les répertoires de la fin du Moyen-Âge et de la Renaissance, où la recherche historique se mêle avec la créativité et l'art de transmettre des émotions.

La discographie de Tasto Solo présente à ce jour trois CD qui ont remporté un grand nombre de prix dont le « Diapason d'Or ».

L'ensemble se produit régulièrement dans les plus prestigieux festivals de musique ancienne et salles de concerts, dont la Fondation Royaumont (France), le Konzerthaus de Berlin (Allemagne), le Wiener Konzerthaus (Autriche) l', Early Music Foundation à Saint Petersburg (Russie) et bien d'autres. En 2020, le groupe fait son début en Amérique lors d'une tournée de concerts en partenariat avec l'Arizona State University Herberger Institute for Design and the Arts.

Tasto Solo se trouve actuellement en résidence au Château de Bournazel. L'ensemble est également associé à l'Académie Bach d'Arques-la-Bataille pour la recherche, création et diffusion de ses nouveaux projets.

Publiés à Milano au début du printemps de 1564, les *Capricci in Musica a tre voci* de Vincenzo Ruffo (ca. 1508-1587), *Mastro di Capella nel Domo di Milano*, sont une petite et très singulière collection de pièces dans l'immense production du compositeur. C'est, en effet, le seul ouvrage pour instruments qu'on connaît de Ruffo. En même temps, sa dernière publication d'un recueil de pièces profanes, avant que l'auteur se consacre exclusivement à la musique liturgique et à la diffusion des commandements *Tridentins*. C'est également la première mention connue du terme « *Capricci* » appliquée à la musique instrumentale. Dans sa préface, Ruffo dédie les *Capricci* à Marco Antonio Martinengo, comte de Villachiara, notable humaniste et talentueux poète et musicien, avec des mots pourvus de curieux indices : « *Ce sont, mon illustre Seigneur, ces Capricci à moi que j'avais déjà promis de vous envoyer. Maintenant, pour ma plus grande satisfaction, je vous les adresse imprimés sous votre nom Illustre. Et bien qu'ils soient un peu difficiles, j'ai voulu davantage vous les dédier, puisque je vous les ai entendu chanter si joliment…* ». Des *Capricci* donc « chantés » ? Composés quand et pour quelle raison ?

Les énigmes autour de ces pièces et des complexités qui y sont contenues – Ruffo les présente comme « [Capricci] *Nuovamente dati in luce, à commodo di virtuosi* » – pourraient peut-être un jour se dévoiler en explorant les rapports entre ces compositions et l'univers des madrigaux amoureux de la première moitié du XVIe siècle, dont Ruffo, avec Festa et Willaert, est l'un des plus éminents représentants. Mais aussi, en tenant compte de la maîtrise et de la connaissance de l'art « *subtil* » que Ruffo y déploie. Des allusions à un style musical plus ancien et archaïsant ? L'expérimentation d'un néo-ars-subtilis mêlant contrepoint renaissance et la plus grande finesse dans l'utilisation d'agogiques écrites ? Tel est l'approche et la proposition de Tasto Solo.

D'une part, la performance des *Capricci* basés sur des œuvres préexistantes, tel que, par exemple, *Dormend'un giorno* ou *Da bei rami*, croisés avec les compositions originales de Verdelot et Arcadelt, guidés par les voix madrigalesques que Ruffo a savamment préservé et réarrangé – serait-il ainsi la partie chantée par Martinengo dont Ruffo faisait allusion dans sa dédicace ? D'autre, l'usage d'un effectif instrumental unissant cordes pincées et parfois l'organetto. Bien que ce dernier instrument serait certainement désuet au moment de la publication des *Capricci*, la composition des mêmes pourrait avoir eu lieu quelques années plus tôt, tel que Ruffo le décrit, et les sonorités propres du trio harpe / luth / orgue portatif seraient ainsi en accord avec le langage déployé par le compositeur. C'est dans l'écriture de ces *Capricci* que l'on retrouve les éléments essentiels de l'esthétique raffinée qui fleurit à la fin du XIVe siècle et au début du XVe : des formules rythmiques complexes, des syncopes, l'usage de la mensuration ou encore de la coloration – tel que l'on retrouve dans *El Cromato*, avec l'emploi de l'ancien signe du *tempus imperfectum* avec *prolation maior* – pour ne citer que quelques caractéristiques. Des connaissances que Ruffo aurait peut-être acquis dès son plus jeune âge à Verona avec son maître Biagio Rossetti, connu pour transmettre aux enfants de chœur de la cathédrale des enseignements suivant la tradition italienne, dans la division et le traitement des sujets musicaux, initiée vers 1300 par le Magister Marchetto da Padova. Pourrait-on ainsi tracer une ligne imaginaire qui unit le très « subtil » Matteo da Perugia (fl. 1400), également Maestro di Capella à la cathédral de Milano et fin connaisseur de l'œuvre de Marchetto da Padova, avec son prédécesseur cent-cinquante ans plus tard, Don Vincenzo Ruffo ?

Quelques compositions contenues dans le manuscrit anonyme de *Castell'Arquato* – possiblement contemporain de l'œuvre de Ruffo et l'une des principales sources pour clavier du début de la Renaissance italienne – complètent notre programme : à la recherche d'une face cachée dans les musiques du début du *cinquecento*, où passé et modernité sont les ingrédients essentiels d'un style de composition inouï et inimitable.

Notre vie est une ombre

Entrée libre

Vendredi 20 août à 11h - Église Notre-Dame d'Arques-la-Bataille

VOX LUMINIS
Bart Jacobs, *orgue*

Pièces d'orgue & motets de la famille Bach

Caspar Othmayr *(1515-1553)*
O Mensch bewein dein Sünde gross

Johann Sebastian Bach *(1685-1785)*
O Mensch bewein dein Sünde gross, BWV 622

Johann Bach *(1604-1673)*
Unser Leben ist ein Schatten

Johann Sebastian Bach *(1685-1785)*
Passacaille en do mineur, BWW 582

Johann Michael Bach *(1648-1694)*
Ich Weiss das mein Erloser lebet

Johann Christoph Bach *(1642-1703)*
Fürchte dich nicht

Johann Sebastian Bach *(1685-1785)*
Fugue en ré mineur, BWV 539
Ich Lasse dich nicht, BWV Anh. 159
Largo ma non tanto, BWV 1043
Komm Jesu Komm, BWV 229

Johann Sebastian Bach, concertos pour violon

Vendredi 20 août à 19h - Église de Varengeville-sur-Mer

HÉLÈNE SCHMITT & LUCERAM

Hélène Schmitt, Domitille Gilon, Yan Ma,
Clara Mühletaler, Lise Douylliez, Katia Viel, *violons*
Alix Boivert & Xavier Sichel, *altos*
François Gallon, *violoncelle*
Agustín Orcha, *contrebasse*
François Guerrier, *clavecin*

Johann Sebastian Bach *(1685-1750)*
Concerto pour violon en mi majeur BWV 1042
Allegro
Adagio e sempre piano
Allegro

Wilhelm Friedemann Bach *(1710-1784)*
Concerto pour clavecin en ré majeur F 41
Allegro
Andante
Presto

Carl Philipp Emanuel Bach *(1714-1788)*
Sinfonia en si mineur Wotquenne 182/5, H 661,
pour contes & basse continue
Allegretto Larghetto
Presto

Johann Sebastian Bach
Concerto pour violon en ré mineur BWV 1052 R
Allegro
Adagio
Allegro

L'Ensemble Luceram, dirigé par la violoniste Hélène Schmitt, s'intéresse à la dynastie des Bach aux langages apparentés et divergents. Le génie du père darde dans la musique des fils, dont le talent ne cessera de s'affranchir avec les années. C'est là l'un des nombreux intérêts de ce programme. Refléter et s'émanciper du talent paternel c'est ce qu'ont dû faire tous les fils de grands musiciens, ici Wilhelm Friedemann et Carl Philipp Emmanuel. Devenir ce que l'on est s'avère encore plus difficile lorsqu'on embrasse la même carrière qu'un père au talent écrasant.

L'insubordonné Wilhelm Friedemann, parfois surnommé le Bach de Halle, au tempérament imprévisible, jouit durant sa vie de la reconnaissance de son père, dont il était le premier fils, mais point de la société musicale. Son caractère insoumis allié à un talent prophétique et une grande fantaisie se heurtèrent à la société bornée dont avait déjà souffert son père. Ses juges n'étaient pas à même de comprendre son talent. Il en souffrit plus que de raison. Ses premiers postes à Dresden puis Halle le confrontèrent à une vie terne à laquelle il tenta d'échapper sans succès. Jamais il ne put jouir, durant sa carrière, des positions qu'il ambitionnait, déçu chaque fois davantage, contrairement à son frère cadet Carl Philipp Emmanuel. Il finira sa vie dans l'alcool et le dénuement alors que son père, conscient de ses dons, ne prévoyait pour lui que l'avenir le plus brillant.

C'est ainsi, les carrières se construisent sur un ensemble de qualités et une souplesse devant les difficultés, pas seulement sur le talent ; c'est même parfois de celui-ci dont elles manquent cruellement.

Le succès de Carl Philipp Emmanuel, lui, repose bien sur un talent exceptionnel quoique différent. Second fils de Johann Sebastian, et cadet de quatre ans de Wilhelm Friedemann, il sera trente ans durant le claveciniste au service de Frédéric II. De ses études de droit menées à Leipzig il hérite une vraie culture humaniste. D'un tempérament moins frondeur que celui de son frère, il s'assure de relations aisées avec son père. Surnommé le Bach de Berlin, il succèdera à son parrain Georg Philipp Telemann, au poste de director musices à Hambourg, à l'âge de cinquante-quatre ans, admiré de tous. Comme son père et Wilhelm Friedemann, il joue du violon en plus des claviers et montre une prédilection pour le clavicorde et le pianoforte, mais aussi pour la *sinfonia per archi*, la *symphonie pour cordes*. Il fut admiré de Haydn et Mozart, plus tard de Beethoven autant comme compositeur qu e théoricien avisé. Son *Essai sur la véritable manière de jouer les instruments à clavier* fit florès.

Ces musiciens, comme leurs frères après eux, ont su s'adapter aux exigences d'une nouvelle esthétique musicale qui cherche ses marques dès le début des années 1740, en condamnant la sévérité savante de l'ancien style où avait excellé leur père.S'ils ont su s'approprier chacun à sa manière ce fameux « naturel » si prisé dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, ce fameux style galant, c'est toujours avec une profondeur et une verve sincères, reliées à la musique du père. La sensibilité, maître-mot dans l'œuvre de Carl Philipp Emmanuel, l'*Empfindsamkeit*, est le nouveau critère de l'esthétique musicale et littéraire qui va déferler pendant une quarantaine d'années sur le monde des arts, et célèbrera ses valeurs que sont l'intimité et les sentiments à fleur de peau, s'opposant ainsi au rationalisme et aux diktats de la raison, l'*Aufklärung*, dont on ne veut plus. La bourgeoisie, nouvelle classe montante, s'y retrouvera et la musique ne sera plus donnée exclusivement à la cour ou chez les princes mais dans les salons bourgeois.

Ce programme célèbre trois tons, trois manières et trois grands compositeurs apparentés ; l'esprit du concerto y est à la fête, hérité du concerto grosso pour la forme mais dont le langage de soliste s'émancipe peu à peu de ses principes. L'on goûtera également aux attraits de la symphonie pour cordes, aux riches coloris, sur les traces du style classique et rococo, où soufflent déjà les feux du *Sturm und Drang*. Composée à Hambourg vers 1773, 23 ans après la mort de Johann Sebastian, cette *sinfonia* en si mineur fait partie d'un recueil de six symphonies pour cordes et continuo, commandées à Carl Philipp Emmanuel par le Baron van Swieten, alors ambassadeur d'Autriche à Berlin.

Révérés à leur époque, oubliés au XIXe siècle, chéris à nouveau du public au début du XXe, au point même de figurer parmi les plus aimés du répertoire, boudés encore, les concertos pour violon de Johann Sebastian Bach nous élèvent vers ces sommets où la beauté coupe le souffle. Le cantor, familier de ces altitudes, les traite à son habitude avec l'*italienische Gusto*. Le violon est, avec le clavier, l'instrument de prédilection de Johann Sebastian, qu'il traite sans jamais lui faciliter la tâche ; au contraire, il le plie à son exigence en lui ôtant tout cabotinage. En revanche la liesse, flanquée d'une formidable énergie, y cingle en permanence ainsi que le feu de l'esprit.

Il est toujours intéressant de confronter la verve du père et des fils. Aucun ne saurait démériter à la comparaison. Il y souffle autant de profondeur que de gaieté, et puis cette légèreté subtile qui sera l'un des fleurons de l'époque des Lumières.

Hélène Schmitt

Récital de clavecin

Vendredi 20 août à 22h - Église d'Hautot-sur-Mer

Pierre Hantaï, *clavecin*

Pièces de

Johann Sebastian Bach *(1685-1750)*
& **François Couperin** *(1668-1733)*

Le programme de ce récital ne sera pas communiqué à l'avance. En accord avec Pierre Hantaï, il sera annoncé le soir-même du concert.

Nous le savons tous, Pierre Hantaï est sans doute LE maître du clavecin aujourd'hui. Non qu'il soit le seul claveciniste de talent, car cet instrument, depuis sa redécouverte durant les années 1950, n'a cessé de révéler de nouveaux artistes, partout dans le monde. Beaucoup sont passionnants, inventifs, virtuoses, érudits. Mais Hantaï est ailleurs. Depuis ses débuts, il ne cesse de nous surprendre par sa capacité à mettre en évidence l'écriture des compositeurs dont il joue la musique, comme si nous l'entendions pour la première fois. Avec lui, la musique ancienne est une création permanente.

Johann Sebastian Bach, Passion selon Saint-Jean

Samedi 21 août à 19h - Église Notre-Dame d'Arques-la-Bataille

VOX LUMINIS

Raphael Höhn, *Evangéliste*
Bart Jacobs, *orgue*

Zsuzsi Tóth, Stefanie True,
Amelia Berridge, *sopranos*

William Shelton, Jan Kullmann,
Victoria Cassano, *altos*

Raffaele Giordani, Philippe Froeliger,
Magnus Dietrich, *ténors*

Lionel Meunier, Sebastian Myrus,
Loránt Najbauer, *basses*

Tuomo Suni, Jacek Kurzydlo,
Cynthia Freivogel, Birgit Goris, *violons*

Annemarie Kosten-Dür, *alto*

Daniel Rosin, *violoncelle*

Benoit Vanden Bemden, *contrebasse*

Lucile Boulanger, *viole de gambe*

Anthony Romaniuk, *clavecin*

Simon Linné, *luth*

Jan Van den Borre, Armin Köbler, *flûtes*

Jasu Moisio, Lidewei de Sterck, *hautbois*

Isabel Favilla, *basson*

Lionel Meunier, *direction artistique*

Dès son arrivée à Leipzig, où il vient d'être nommé au poste de Cantor, en 1723, Bach endosse les responsabilités liées à ses nouvelles fonctions : composer pour les offices du dimanche, assumer de fastidieuses tâches pédagogiques, écrire aussi pour les occasions exceptionnelles. Parmi celles-ci, la Semaine Sainte.

Si le catholicisme baroque s'exprime avec bonheur dans la pratique des *Offices de Ténèbres*, illustrés en France par Couperin, Charpentier ou Lalande, et fondés sur des textes de l'Ancien Testament, les *Lamentations de Jérémie*, l'Eglise luthérienne se réfère directement au récit de la Passion du Christ, tel qu'il est rapporté dans les Evangiles.

La *Passion selon Saint Jean* de Bach fut exécutée une première fois à Leipzig en avril 1724. À plusieurs reprises, au fil des années, le compositeur y apportera des modifications plus ou moins substantielles, sans que l'on puisse cependant dire aujourd'hui qu'il y aurait clairement une version définitive.

L'assimilation des *Passions* à l'opéra serait un total contresens, du point de vue historique et spirituel. Il n'en reste pas moins que la construction des deux types d'œuvres obéit aux mêmes canons :des récitatifs, qui exposent l'action, des *Airs* qui en font le commentaire, et des chœurs.

Dans un cas comme dans l'autre, ce sont la nature et le contenu du texte qui en forment l'épicentre, la question de ce que nous nommons aujourd'hui « *mise en scène* » ne constituant qu'un accessoire de la parole. La *Parole* est le fondement de l'expression baroque.

Dans les *Passions* de Bach, la parole entendue, écoutée avec attention, est celle des Evangélists Jean et Matthieu. C'est en elle que réside intégralement la puissance dramatique de l'œuvre et sa théâtralité. Elle seule avait la capacité de « *saisir* » les auditeurs, puisqu'il n'était question ni de décor ni de costumes, ni même d'une quelconque théâtralité visible. S'il y avait théâtre ce n'était pas au sens de ce qui était montré, mais au sens de ce qui était entendu : le texte de Jean, l'Evangéliste, dans toute sa force, et même parfois sa violence.

L'auditeur, d'hier et d'aujourd'hui, ne peut y échapper.

Conférences

Entrée libre (durée environ 1h30)

Airs de Cour & Poésie en France au XVIIe siècle

Conférence par Laurence Plazenet
Mardi 17 août à 15h
Le Presbytère - Arques-la-Bataille

Orphée salonnard ? Air de cour et poésie en France au XVIIe siècle, par Laurence Plazenet, Professeur de Littérature française du XVIIe siècle (Université Clermont Auvergne), Directrice du Centre international Blaise Pascal (IHRIM, CNRS), Présidente de la Société des Amis de Port-Royal.

L'air de cour triomphe au XVIIe siècle. Tendre ou ironique, galant, gai, plaintif, il rythme la vie des salons, liant inextricablement musique et poésie. À première vue, il témoigne d'un avènement social sans précédent de la poésie. La poésie du XVIIe siècle a, cependant, mauvaise presse et son statut est encore plus délicat au XVIIIe siècle. Boileau fustige ses contemporains, Apollons médiocres et cupides, prostitués au divertissement de mondains ignares. Qu'en est-il donc d'Orphée au XVIIe siècle ?

La Passion selon Saint-Jean

par Jean-Paul Combet
Samedi 21 août à 14h
Le Presbytère - Arques-la-Bataille

Concerts de fin de stage

Entrée libre

Les participants aux stages donneront une représentation ouverte à tous, reprenant le travail de la semaine.

Concert de fin du stage de chant polyphonique à « un par voix »

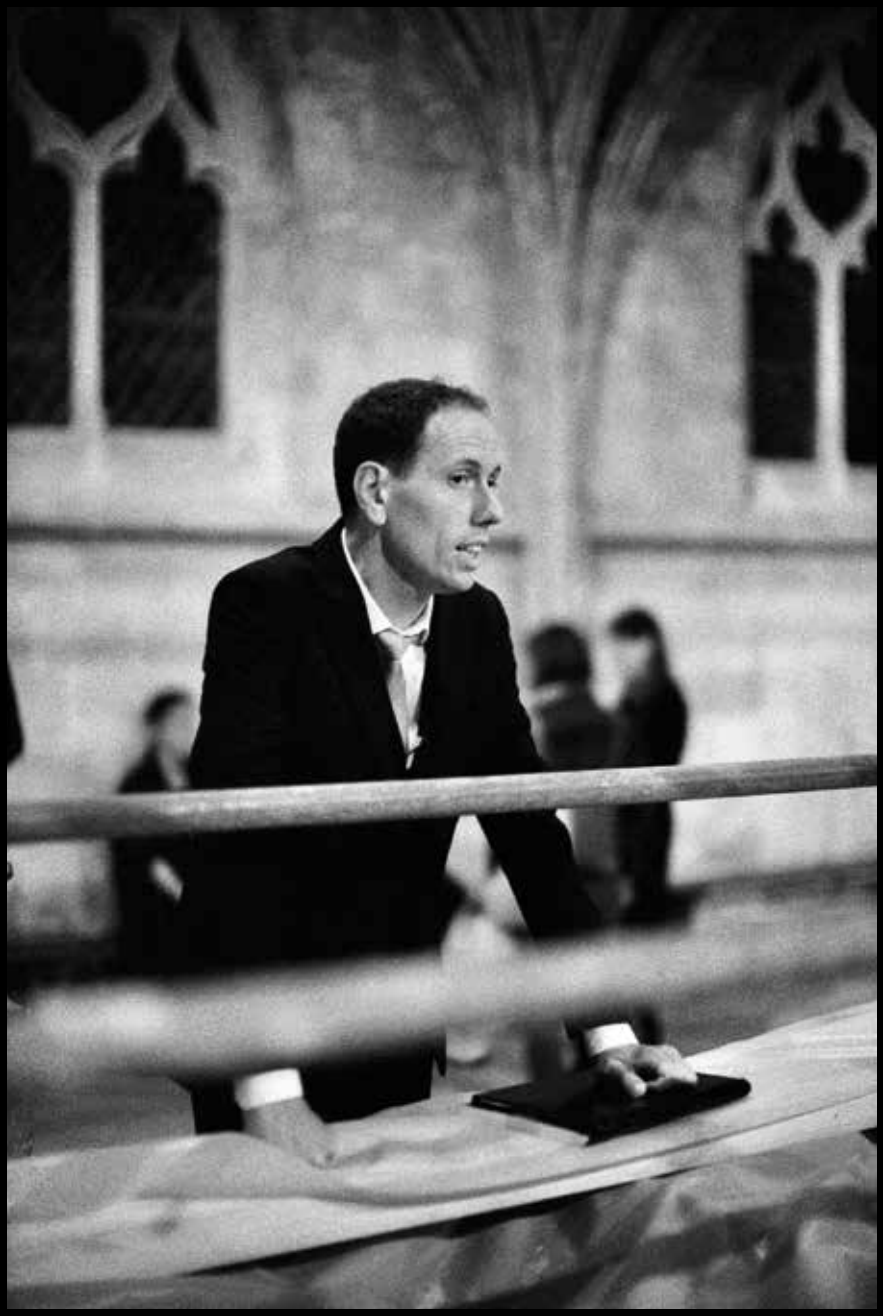
Vendredi 20 août à 16h
Temple de Dieppe
69 rue de la Barre - Dieppe

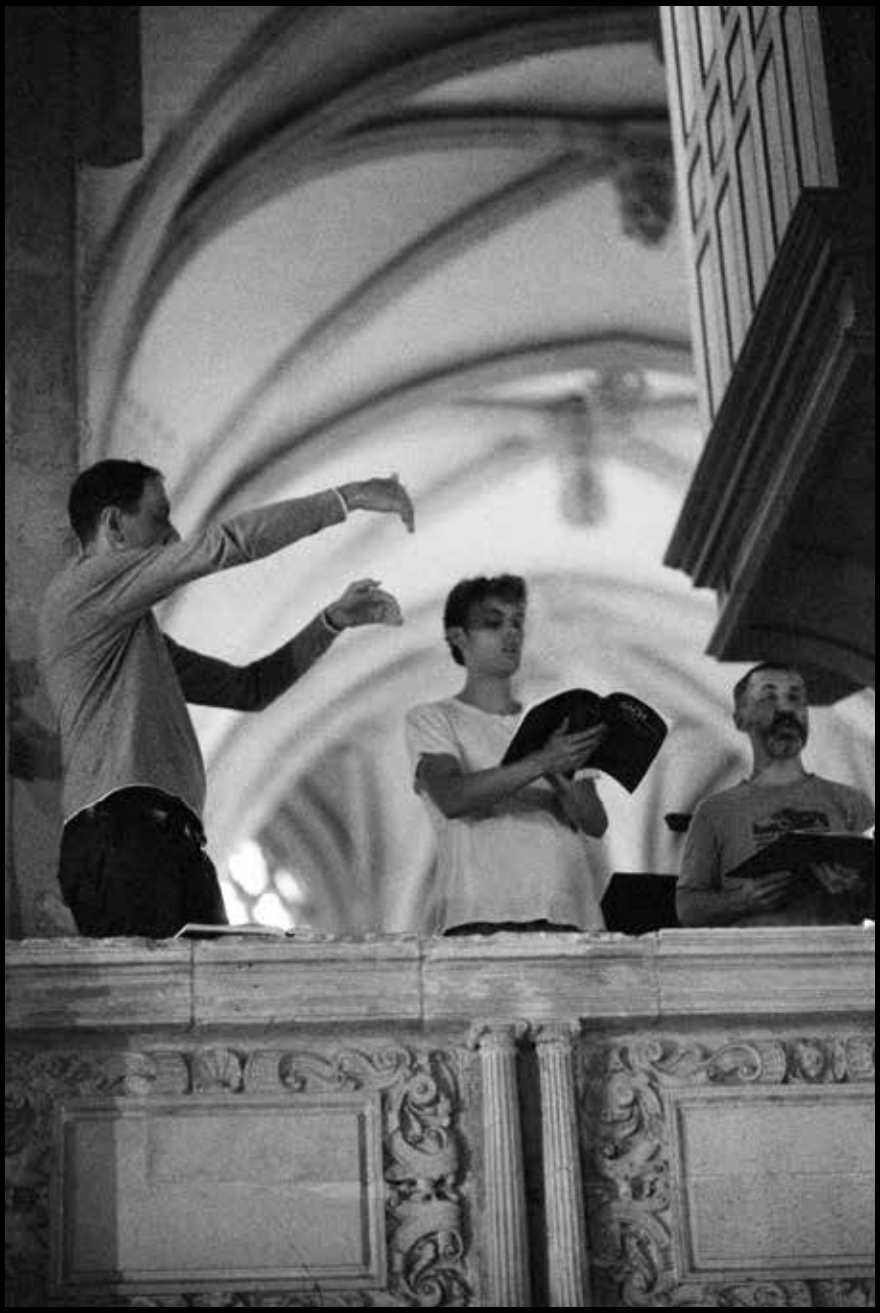
Concert de fin du stage d'Airs de cour

Samedi 21 août à 11h
Église d 'Arques -la-Bataille

Concert du fin de stage « chant choral »

Samedi 21 août à 16h
Église Saint-Rémy de Dieppe





L'orgue de jubé de l'église d'Arques-la-Bataille

C'est sans doute dans le Dictionnaire d'architecture de Viollet-le-Duc, à l'article « Buffet d'orgues », qu'on trouve la plus étonnante mention d'une présence d'orgues sur un jubé : il cite en effet un document fort curieux sur la donation faite à une confrérie par Bernard de Rosergio, archevêque de Toulouse, d'un orgue daté de 1463. Il résulte de cette pièce que cinq orgues furent placées sur le jubé dans l'ordre suivant : un grand orgue s'élevait au milieu, derrière un petit orgue disposé comme l'est actuellement le positif ; un autre orgue, de petite dimension était placé en haut du grand buffet et surmonté d'un ange ; à droite et à gauche du jubé se trouvaient deux autres orgues, dont deux confréries étaient autorisées à se servir, tandis que l'usage des trois premiers était exclusivement réservé au chapitre. Les cinq instruments pouvaient résonner ensemble à la volonté de l'archevêque.

Une tribune idéale

Les jubés sont aujourd'hui devenus très rares (une trentaine en France). Pourtant, du XIIIe au XVIe siècle, un très grand nombre d'églises étaient dotées de cette séparation entre le choeur et la nef. Les cathédrales de Paris, Sens, Amiens, Rouen, Bourges, Chartres ou Reims en possédaient. Parmi les plus remarquables qui soient conservés, on citera ceux de Saint-Florentin, d'Albi, de Sainte-Madeleine à Troyes, de Saint-Pierre à Strasbourg, de Saint-Fiacre au Faouët, de Saint-Étienne du Mont à Paris. La plupart de ces jubés ont été supprimés au XVIIe siècle dans le cadre de la Contre-Réforme initiée par le Concile de Trente. Celui d'Arques-la-Bataille n'a heureusement pas été victime de cette disgrâce.

Son ordonnance est tout à fait typique : galerie supérieure accessible par un escalier, arcades dans la partie inférieure, lesquelles n'étaient pas ouvertes comme aujourd'hui mais fermées par des retables et une porte centrale. Cette pratique, si répandue, de clôture intégrale du chœur des églises dénote des pratiques liturgiques qui nous surprennent aujourd'hui : de l'office, le laïc ne recevait que quelques lectures ou

prédications faites à son intention du haut du jubé.

Les chantres, maîtrises et instrumentistes prirent très souvent possession de cette galerie : c'était en effet une tribune idéale à bien des égards, et c'est à la fin du XVe siècle que l'on édifia sur ces jubés des orgues de taille importante. On peut même dire qu'il y eut un vrai mouvement de mode en ce sens. On n'hésitait pas alors à déplacer et reconstruire sur le jubé les instruments médiévaux installés en fond de nef. À Rouen, l'archevêque Georges d'Amboise confia en 1512 au facteur Ponthus Josseline l'édification, sur le jubé de sa cathédrale, d'un instrument pourvu d'un riche décor azur et or. Il en fut de même à l'église Saint-Maclou de Rouen, à la cathédrale d'Angers, à Saint-Étienne de Dijon, à Albi, Troyes, Metz, Chartres, Reims...

L'orgue d'Arques-la-Bataille

La présence d'un orgue dans l'église d'Arques-la-Bataille est attestée depuis la fin du XVIe siècle. Les registres de la fabrique mentionnent son achat en 1585, et les gages des organistes et souffleurs tout au long des XVIIe et XVIIIe siécles. Plusieurs graffiti témoignent de la présence de cet instrument sur le jubé. Un relevé de géomètre établi en 1822 mentionne « *qu'avant la dernière révolution, sur ce jubé, était un jeu d'orgues* ».

L'instrument qui s'y trouve aujourd'hui joue un rôle de première importance dans la démarche artistique de l'Académie Bach, et fut même la motivation première des créateurs de celle-ci. Pleinement intégré dans une démarche globale, tant instrumentale que vocale, il échappe à cet isolement qui confine trop souvent l'écoute du répertoire d'orgue à un public spécialisé.

Construit par le facteur Michel Giroud en 1997, il est doté de 21 jeux répartis sur trois claviers et pédalier, avec la composition suivante :

I - Positif
56 notes
Bourdon 8'
Flûte conique 4'
Nazard
Doublette
Tierce
Fourniture de IV rangs
Voix humaine

II - Grand-orgue
56 notes
Montre 8'
Flûte à cheminée 8'
Prestant
Flûte à cheminée 4'
Quinte
Flûte conique 2'
Fourniture de IV rangs
Trompette 8'

III - Récit
32 notes
Dessus 8' + 4'
Cornet
Hautbois 8'

Pédale
32 notes
Principal 8'
Soubasse 16'
Posaune 16'

Accouplements Pos/Go Réc/Go
Tirasses Pos et Go.
Tremblant doux au Grand-orgue et au Positif
Accord Werkmeister III, diapason 415

L'orgue de l'église Saint-Rémy de Dieppe

L'orgue de l'église Saint-Rémy de Dieppe est un des plus beaux représentants de la facture classique française du XVIIIe siècle, caractérisée par la coexistence de l'héritage polyphonique de la Renaissance et de la dimension « orchestrale » issue du développement de l'opéra depuis la fin du siècle précédent.

Il est l'œuvre de Claude Parizot (ou Parisot), facteur d'orgues originaire de Lorraine, installé en Normandie à cette époque après avoir travaillé à Paris avec Christophe Moucherel et les célèbres frères Clicquot. C'est sans doute auprès de ces maîtres qu'il forgea son propre style, harmonieux équilibre entre la puissance sonore et la finesse des jeux de détail. Il construisit en l'espace de quelques années plusieurs instruments de dimensions importantes :

- 1736-39, Saint-Rémy de Dieppe,
- 1742, Abbaye Saint-Martin de Mondaye,
- 1743, Cathédrale de Sées,
- 1746-47, Notre-Dame de Guibray, à Falaise.

Parmi ces quatre instruments, ceux de Dieppe, Mondaye et Falaise sont actuellement dans un état proche de celui de leur construction. L'orgue de la cathédrale de Sées, lui, a été très profondément transformé au XIXe siècle.

À Dieppe, le buffet de l'orgue fut réalisé par le menuisier Nicolas Lequeu, sans que l'on sache si on lui doit aussi le magnifique décor sculpté dont il est orné. L'instrument fut expertisé en 1739 par François d'Agincourt, organiste de la cathédrale de Rouen et de la Chapelle royale de Versailles.

Modifié au cours du XIXe siècle, il retrouva son style d'origine grâce à la restauration conduite par Jean-François Dupont en 1992. Outre le buffet, environ 80% des tuyaux anciens étaient encore présents, servant ainsi de base à la restauration du matériel sonore, permettant aussi de restituer le diapason et le tempérament d'origine.

Composition

I - Positif
Montre 8'
Bourdon 8'
Flûte 8' (dessus)
Prestant 4'
Flûte à cheminée 4'
Nasard 2'2/3
Doublette 2'
Tierce 1'3/5
Larigot 1'1/3
Fourniture 3 rangs
Cymbale 2 rangs
Trompette 8'
Cromorne 8'
Voix Humaine 8'

II - Grand-orgue
Montre 16'
Bourdon 16'
Montre 8'
Flûte 8' (dessus)
Bourdon 8'
Prestant 4'
Grosse Tierce 3' 1/5
Nasard 2' 2/3
Doublette 2'
Quarte 2'
Tierce 1' 3/5'
Fourniture 5 rangs
Cymbale 4 rangs
Cornet 5 rangs
1ère Trompette 8'
2ème Trompette 8'
Clairon 4

III - Récit
Cornet 5 rangs
Trompette 8'

IV - Écho
Bourdon 8'
Flûte 4'
Nasard 2'2/3
Quarte 2'
Tierce 1'3/5

Accouplement Pos / Go
Tirase Go
Tremblant fort
Tremblant doux

Pédale
Soubasse 16'
Flûte 8'
Flûte 4'
Bombarde 16'
Trompette 8'
Clairon 4'

L'Académie Bach

Équipe professionnelle

Jean-Paul Combet, *directeur*
Hélène Debrix, *administratrice*
Anne-Claire Louis, *chargée de communication & de médiation culturelle*
Laura Vojacek, *stagiaire assistante de production*
Khadija Jaziri, *stagiaire en communication*
Angélique Cappe, *agent d'entretien*

L'Académie Bach remercie les bénévoles, famille d'accueil, adhérents et donateurs pour leur généreux concours.

Conseil d'administration

François Gobillard, *président*
Philippe Houbert, *vice-président*
Françoise Lefebvre, *secrétaire*
Claude Fribourg, *trésorier*
Maryline Fournier, *membre de droit*
Christine Delcroix, *membre de droit*
Didier Beutier
Jean-Claude Brétéché
Marie-Paule Fribourg
Elisabeth Guéry
Maximilien Hondermarck
Monique Tardiff

Photographies de Robin .H. Davies

Bart Jacobs, *p.6*

Guillermo Perez, *p.7*

Claire Lefilliâtre & Stéphane Fuget, *p.10*

Justin Taylor, *p.11*

Stéphanie de Failly & Brice Sailly, *p.16*

Lucile Boulanger, *p.17*

Anne-Kathryn Olsen, *p.22*

Hélène Schmitt, *p.23*

Pierre Hantaï, *p.28*

L'Armée des Romantiques, *p.29*

Lionel Meunier, *p.34*

Vox Luminis, *p.35*

Bor Zuljan, *p.40*

Lucile Richardot & Philippe Grisvard, *p.42*

Atelier de théâtre baroque 2021, *p.43*

Expositions photographique de Robin .H. Davies

Église Notre-Dame d'Arques-la-Bataille

Une Gélodacrye

«Rire & Larmes »

Cette année l'exposition propose un petit clin d'œil à nos chers artistes que nous aimons tant ! Ce « *point admiratif est celuy qui marque qu'il faut admirer* » (Antoine Furetière).

« *Au giron même de la mélancolie* » (Montaigne) nous voyons la photographie des Tournesols (sur l'autel de l'église d'Arques) qui symbolise la triste mélancolie durant la privation de concerts et de spectacles, la « *Douce mélancolie* » à l'espérance de pouvoir retrouver nos *chers artistes* et « *la joie calme* » (Baudelaire) à la pensée d'un avenir plus radieux.

Robin .H. Davies

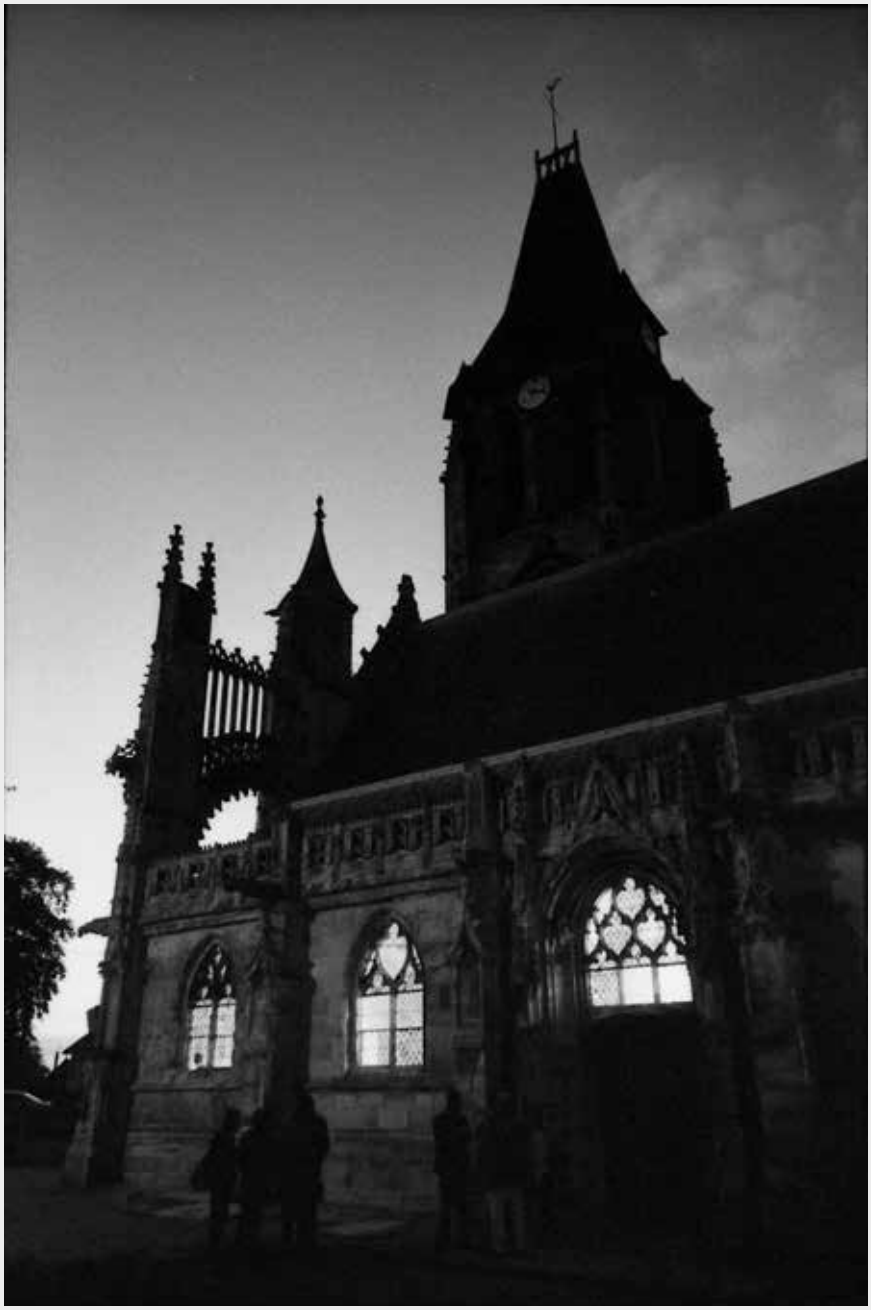
L'église Notre-Dame d'Arques-la-Bataille

Depuis 1998, l'église Notre-Dame de l'Assomption d'Arques-la-Bataille accueille les concerts de l'Académie Bach. Par ses dimensions, par ses qualités architecturales et acoustiques, elle fut effet une source d'inspiration pour les initiateurs de ce projet culturel. Les communes, on le sait, portent la lourde charge de l'entretien de tels édifices, et le double enjeu cultuel et culturel est pour elles une forte motivation ; cette motivation s'avère, à l'inverse, souvent défaillante dans les nombreux lieux où l'un et l'autre de ces usages font hélas défaut.

L'église d'Arques-la-Bataille, qui n'avait guère connu de restaurations sérieuses depuis le XIXe siècle, se trouvait dans un état fort préoccupant. Une vaste campagne de travaux a donc été lancée par la commune en 2009, avec le soutien technique et financier de la Direction régionale des Affaires culturelles et du Département de Seine-Maritime.

Le programme a porté sur la façade principale et sur l'ensemble du côté sud de l'édifice, programme tout à la fois sanitaire (charpentes, toitures, chéneaux) et esthétique (restitution des balustrades, des pinacles, et de nombreuses sculptures et vitraux). Les travaux, qui ont débuté en 2016 et ont été conduits par l'architecte Régis Martin, s'achèvent tout juste en cet été 2021.

Philippe Gautrot



Académie Bach
1, rue Le Barrois BP26
76880 Arques-la-Bataille
tél. 02 35 04 21 03
contact@academie-bach.fr
www.academie-bach.fr